

LE COMMINGES : UN AFFREUX DÉSERT ?

par J.-C. DINGUIRARD

Pour les lecteurs de la *Revue de Comminges*, le folklore des Pyrénées Centrales est une réalité vécue, quotidienne, et pour tout dire, banale. Savent-ils pourtant que pour l'ethnographe et pour l'ethnologue, notre région constitue sur la carte une zone absolument blanche ? Nul folkloriste ne s'est intéressé à nous (1), et à l'heure actuelle personne ne pourrait dire en quoi consiste la spécificité de la culture traditionnelle du Comminges : est-il pourtant parmi nous quelqu'un qui, intuitivement, n'ait pas la *totale* conviction que cette culture est bel et bien originale ?

Il n'est que temps de dresser l'inventaire du folklore commingeois. Cette rubrique doit y aider : elle sera ce que nos lecteurs la feront. A eux d'envoyer les matériaux : contes, légendes, proverbes, chansons, devinettes, us et coutumes, superstitions diverses, tout ici nous intéresse, car nous avons tout à découvrir. Insistons : même ce qui paraît au lecteur d'une grande banalité (un conte bien connu de Bladé, une chanson déjà notée par Poueigh) mérite d'être signalé : car, devant la *terra incognita* qu'est le Comminges, il importe autant, à l'heure actuelle, de savoir en quoi cette région se rattache à des aires culturelles mieux connues, que de chercher par quoi elle s'en distingue.

Lecteurs de la *Revue de Comminges*, à vous de prouver que notre région n'est pas l'affreux désert folklorique qui fait le désespoir de l'ethnologie française.

Le pessimisme affiché plus haut ne nous empêchera pas d'ouvrir cette chronique par un triomphal

QUEQUEREQUÉ !

Beaucoup de Commingeois ont sans doute appris dans leur enfance le petit dialogue suivant. On le débite en prenant prétexte du chant d'un coq : au « Cocorico ! » de l'animal, un adulte feint de lui demander ce

(1) Une seule exception mais capitale : le sensationnel *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Garonne*, de J. SÉGUY, qui fournit pour notre domaine une foule de faits passionnants.

qu'il veut, et l'enfant répond alors pour le coq. A Ger-de-Boutx, lorsque j'étais enfant, le dialogue était le suivant (je traduis pour ceux de nos lecteurs qui ne liraient pas la graphie réformée de l'occitan (2) :

- | | |
|--|--|
| — Quequerequé ! | — Cocorico ! |
| — Que as, poret ? | — Qu'as-tu, poulet ? |
| — Qu'èi hereth ! | — J'ai froid ! |
| — Vè-t cauhar ençò de
ta mairia ! | — Va te chauffer chez
ta marraine ! |
| — Que-m daria un còp de pun
ena s'quia ! | — Elle me donnerait un coup de
poing sur l'échine ! |
| — Que l'as panath ? | — Que lui as-tu volé ? |
| — Un sac de blath ! | — Un sac de blé ! |
| — A ont l'as portath ? | — Où l'as-tu porté ? |
| — Ath cap deth pont de
Sen-Biath ! | — Au bout du pont de
Saint-Béat ! |
| — Qüan lo-t'an pagath ? | — Combien te l'a-t-on payé ? |
| — Un ardith traucath ! | — Un liard troué ! |
| — Pica, pica 'ra sardina, lairon
panath ! | — Mords, mords la sardine,
larron volé ! |

Sous des apparences simplettes, ce petit texte pose quelques problèmes. Dans sa traduction, d'abord : l'un de nos lecteurs connaît-il, dans un emploi actuellement vivant, l'expression *Picar era sardina*, que l'on trouve au dernier vers ? Nous l'avons traduite littéralement, mais on peut supposer qu'en réalité elle signifie quelque chose comme « faire ceinture ». Qui nous précisera ce point ?

Autre chose : dans une autre version commingeoise de *Quequerequé*, celle-là en provenance de Saleich, l'allusion au « pont de Saint-Béat » est remplacée par la mention du « pont de Valentine ». En soi, le fait n'est guère étonnant, puisque les gens de Saleich ont plus souvent l'occasion de se rendre à Valentine qu'à St-Béat. Mais le fait nous intéresse à un double titre. D'abord parce qu'on trouve des mentions du pont de Valentine jusque dans des formulettes de la vallée d'Aure : est-ce dû au seul hasard, les petits textes étant éminemment voyageurs ? Ou bien le pont de Valentine possède-t-il un impact folklorique particulier, qui fait qu'il sert de référence dans une région curieusement étendue des Pyrénées Centrales ?... Nouveau problème : les deux versions citées du *Quequerequé* reflètent une attirance, un tropisme, vers une localité particulière. Ce tropisme est-il de nature économique (imputable par exemple aux foires et mar-

(2) Rappelons quelques principes de cette graphie : *o* se prononce comme le français *ou* ; *ô*, comme le français *o* ; *e*, comme le français *é* ; *ch* se prononce comme le français *tch* ; *lh*, comme l'espagnol *ll* ; *nh*, comme le français *gn* ; *sh*, comme le français *ch* ; *th*, à la fin d'un mot, se prononce *t* ou *tch*, suivant la localité.

chés), ou bien existe-t-il d'autres explications ? C'est ce qu'on ne pourra dire que si les lecteurs de la *Revue de Comminges* relèvent un grand nombre de *Quequerequé* (il doit bien en exister un par hameau !) ; leur confrontation permettra peut-être de dresser une carte des tropismes commingeois, et de l'interpréter. On voit que, malgré la puérilité du texte, la tâche ne serait pas futile...

*
**

Nous attendons avec confiance les *Quequerequé* de nos lecteurs. Mais qu'ils ne bornent pas leurs envois à cette enquête de détail : d'ores et déjà, ils peuvent nous faire directement parvenir (3) les contributions folkloriques les plus diverses, et aussi poser des questions sur des points de folklore commingeois ; nous ne saurons sans doute pas résoudre tous leurs problèmes, mais les enquêtes auxquelles cette rubrique fera largement appel permettront, avec l'aide de tous, d'ébaucher une réponse.

(3) Pour la rapidité de la communication, il vaut mieux en effet ne pas nous écrire à la *Revue*, mais directement à l'adresse suivante :

J.-C. Dinguirard, Rebigue, 31320 CASTANET TOLOSAN.